

Œdipe à Colone dans la traduction versifiée
de Louis-Honoré Cotte
Actes 3 à 5 : Analyse

Daniel Donnet

Louvain-la-Neuve, le 13 mars 2018

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 35, janvier-juin 2018]

**Œdipe à Colone dans la traduction versifiée
de Louis-Honoré Cotte.
Actes 3 à 5 : Analyse¹.**

par

Daniel DONNET

Université de Louvain (Louvain-la-Neuve)

danieldonnet@gmail.com

Louvain-la-Neuve, le 13 mars 2018

¹ Nous continuons la publication parue dans les [FEC, 32, juillet-décembre 2016](#), et [FEC, 34, juin-juillet 2017](#).

Nous nous attacherons tout d'abord à scruter la démarche du traducteur à partir de l'apparat critique.

Ensuite, nous mettrons en évidence une caractéristique typique de sa traduction, dont nous n'avons pas encore traité : nous en étendrons donc l'examen aux deux premiers actes.

I. ASPECTS DE LA DÉMARCHE DU TRADUCTEUR REFLÉTÉS PAR L'APPARAT.

Comme c'est au seul L-H. Cotte qu'incombe la succession des leçons consignées dans l'apparat, on peut tenter de scruter ses mobiles à travers ses variations. Ceux-ci, certes, ne relèvent pas toujours de l'évidence. Ainsi, quand, au v. 1106, après avoir écrit : *le vaillant Thésée*, il corrige en : *entre le grand Thésée*, qui pourrait deviner où sa première inspiration devait le conduire ? Et les cas analogues ne sont pas rares. Nous formons, par exemple, le même jugement à propos de :

1146. et là. 1186. ce que sur. 1217. bon. 1638. le ciel. 1685. que pr .

Il est aussi des modifications qui paraissent relever de l'arbitraire, et suscitent, au regard du texte grec, l'indifférence par rapport à une première mouture. Ainsi :

977. on vous verra] vous pourrez bien. 1011. mon] quelque. 1017. me reprocher] bien m'opposer. 1228. et quel est ce mortel] quel est cet inconnu (*texte grec* : qui ?). 1247. emportés] violens. 1269. nos lustres se multiplient] leur nombre se multiplie. 1271. l'insatiable amour] l'amour immodéré. 1321. vous gardez le silence] vous ne répondez pas. *De même, au v. 1694* : 'respectez les secrets que vous cachent les dieux' ou 'respectez les secrets voilés à tous les yeux' *sont deux traductions également pertinentes, le texte grec signifiant* : sans voir ni entendre les choses ou les mots qui vous sont interdits.

Mises à part ces réserves, on peut classer comme suit les raisons qui ont déterminé le choix du traducteur : la volonté d'être plus proche du texte grec, mobile qui va parfois de pair avec une autre motivation ; un souci de cohérence, de logique ; une recherche d'ordre stylistique ; et, bien entendu, les exigences de la métrique. C'est selon cette classification que nous présenterons quelques exemples.

1.1. Être plus proche du texte grec.

C'est, par exemple, le cas aux vv. 944-945, par la modification de :

Qu'ils ne me laissent pas l'affront

En : Qu'ils ne m'imposent pas l'affront

le texte grec (v. 903) attestant βίῃ, *par la force*.

De même, au v. 959, le remplacement de 'asservir' par 'envahir' : le grec (v.915) atteste ἐπεισεσών.

Au v. 971, l'addition mentionnée surenchérit sur le modèle grec (v. 929 et ss.) : la suppression pourrait y trouver justification.

Au v. 1440, '*scélérat, de la main*' devient '*immolé par celui*' : le texte grec (v.1388) n'atteste pas *scélérat* mais bien '*à tuer par*', κτανεῖν, mieux rendu par *immolé*.

Au v.1484, le grec (1432) μή μ'ἐπίσχῃς est mieux rendu par la leçon '*ne me retenez plus*' que par le premier jet : *cessez de m'arrêter*.

Mais on ne peut exclure qu'une autre motivation s'exerce parallèlement. Ainsi, au v. 1040, Cotte s'apprêtait à écrire '*t'agressait*', qu'il remplace par '*t'immolait*' ; cette seconde leçon rapproche certes du grec (993) κτείνοι, mais peut-être le traducteur a-t-il voulu éviter le pléonasme inclus dans '*t'attaquait, t'agressait*'. De même, au v. 1678, si '*se sont dressés*' serre de plus près le grec ὀρθίας (1624) que '*glacés*', le remplacement permet aussi d'éviter une répétition, Cotte traduisant, au v. 1677 : '*l'éclat soudain nous glace*'.

1.2. Plus de cohérence et de logique.

Au v. 1148, c'est à juste titre que '*accours*' remplace '*venez*', le tutoiement étant utilisé dans le contexte (v. 1146). Au v. 1274, '*(le dieu) te traîne*' est corrigé en '*nous traîne*', dans le sillage logique de '*éloigne de nous*' (v. 1272). Au v. 1587, '*oublier, outrager*' constitue une gradation plus logique que '*outrager, oublier*'.

1.3. Préoccupation d'ordre stylistique.

Sur le plan du style, L.H.Cotte vise tantôt à mieux construire ses phrases :

Ainsi, dans '*couvrir sa misère de ses tristes lambeaux*' (1408-1409), remplaçant la formulation peu claire : *couvrir sa misère à porter ses habits*.

En 1031, '*sont notre infamie*' remplace '*sont son infamie*', qui est pourtant conforme au texte grec (v. 984 αὐτῆς d'elle) : il s'agit manifestement d'éviter une cacophonie.

Tantôt et beaucoup plus souvent, il vise à sauvegarder la variété du style en évitant la répétition de termes identiques trop proches l'un de l'autre :

v. 997. *cet outrage* remplacé par *ces affronts*, le v. 1003 s'énonçant *j'essaierai de vous rendre outrage pour outrage*.
v. 1099. *augustes* remplacé par *saintes* lui-même remplacé par *grandes* : les deux termes écartés figurent aux vv. 1102 et 1104. v. 1138. *éternelle* remplace *immortelle*, le v. 1140 attestant *éternelle*. v. 1204. *Seigneur* est écarté au profit de *ô ciel*, car figurant au v. 1206, en rime avec *bonheur*. v. 1379. *étouffer*, qui figure déjà au v. 1378, est remplacé par *vaincre*. v. 1382. *l'immortel Phébus* remplace *les oracles saints* : *saints* est attesté au v. 1385. Au v. 1452, le traducteur écrit d'abord : *Ô tristes alliés* ; mais l'expression figurant au v. 1453, elle le cède à *funeste destin*. Au v. 1589, *hélas* remplace *Seigneur*, qui figure au v. 1591. Le v. 1652, d'abord rédigé *puisez, mes chers enfants, ...devient puisez des flots sacrés*, le v. 1653 se lisant *sur moi, mes chers enfants*, etc.

Plusieurs de ces exemples trahissent la manière de travailler du traducteur, plus précisément la chronologie de ses corrections. Ainsi, au v. 997, c'est probablement après avoir transcrit le v. 1003 qu'il revient sur son texte, remplaçant *outrages* par *affronts*. En 1098, on peut penser que c'est après avoir transcrit successivement les vv. 1102 et 1104, qu'il opère un retour sur son texte. Même démarche en 1204, corrigé après la transcription du v. 1206 ; et en 1382, la correction venant après la transcription du v. 1385 qui inclut le terme *saints* ; en 1452, où l'on imagine le traducteur notant d'abord *tristes alliés* puis, après avoir opté pour ces termes

au v. 1453, revenir sur le v. 1452. Même mouvement de retour sur le v. 1589 après la transcription du v. 1591, et sur le v. 1652 après transcription du v. 1653.

1.4. Les contraintes métriques.

Il est clair que la modification, au v. 1144, de 'vous' en t' permet le respect du rythme de 7 syllabes en correspondance avec le v. 1131².

Au v. 1172, c'est l'obtention de la césure médiane et des 12 syllabes qui conduit à remplacer : 'et qu'un bref récit instruit votre pose', par 'et que sur mon bonheur un court récit m'éclaire'.

Quant à la rime, son influence revêt, à maintes reprises, un poids considérable et, comme dit précédemment, on peut çà et là cerner la chronologie des corrections. Ainsi, au v. 1329, il écrit d'abord : '...vous conduit en ces lieux', puis, terminant le vers suivant par 'courroux', il modifie en 'conduit près de nous'. Même constat un peu plus loin (v. 1341) pour 'mes maux et mes projets', inversé pour rimer avec 'sans rivaux' (1342), et au v. 1648, où 'tombeau funéraire' le cède à 'monument funèbre' pour rimer avec 'célèbre' (v. 1649).

II. À PROPOS DE LA TRADUCTION : CONSIDÉRATIONS D'ORDRE PHILOLOGIQUE.

Les considérations développées pour les *Actes* 1 et 2³, dans la foulée des critères que nous nous sommes efforcé d'établir dans une publication antérieure⁴ valent bien entendu pour les *Actes* 3-5.

Désireux de nous attacher à un point non encore envisagé, nous serons économe d'exemples.

Illustrons, par la traduction des vv. 960-973, le recours à des formulations différentes mais équivalentes, et qui sauvegardent la substance du texte cible.

<p>Mazon, vv. 917-931 Tu parais t'être imaginé que ma ville était vide d'hommes ou peuplée seulement d'esclaves, et que je comptais, moi, pour rien. Thèbes ne t'a pourtant pas élevé pour faire le mal : elle n'a pas coutume de nourrir des hommes dans la vilénie.</p> <p>Elle ne te ferait certes pas complimenter si elle apprenait que tu pillas ici à la fois mon bien et</p>	<p>Cotte, 960-973 Croyez-vous donc ces bords asservis ou déserts ? Vous parais-je si vil en vos pensers pervers ?</p> <p>Thèbes pourtant de vous ne fit point un coupable, Elle ne nourrit pas un peuple méprisable.</p> <p>Oui, si Thèbes savait que Créon furieux Ravit des supplians à Thésée, à ses Dieux, Elle désavouerait un attentat impie.</p>
--	---

² Cf. notre analyse des correspondances rythmiques, p. 9 et ss.

³ Cf. *FEC*, 32, juillet-décembre 2016.

⁴ Cf. *FEC*, 27, janvier-juin 2014.

<p>celui des dieux, en voulant emmener de force ces malheureux qui sont leurs suppliants.</p> <p>Je ne voudrais pas, pour ma part, quand même j'en aurais les meilleures raisons, pénétrer sur ta terre, sans l'aveu de son chef, quel qu'il fût. Je ne voudrais en arracher, en emmener personne, et je saurais comment un étranger doit se comporter chez des citoyens,</p> <p>tandis que toi, tu déshonores ton pays, sans qu'il l'ait mérité en rien, et le nombre de tes années fait de toi tout ensemble un vieillard et un écervelé.</p>	<p>On ne me verrait point, forçant votre patrie, Quels que fussent mes droits, sans l'aveu de son Roi, Saisir ses protégés, les traîner devant moi.</p> <p>Je saurais trop comment, au sein d'un autre empire, L'étranger généreux doit toujours se conduire.</p> <p>Vous, des sages Thébains, vous flétrissez le nom, L'âge en vidant vos traits vous ôta la raison.</p>
---	---

L'exemple suivant montre que, pour respecter le contenu, L.H.Cotte puise dans sa connaissance de la mythologie :

<p>Mazon ,1568-1578 Ô déesses des enfers ! ô monstre invaincu, qui, devant ces portes franchies par des passants sans nombre, restes couché à hurler dans ton antre, et que partout on donne pour le gardien indomptable d'Hadès !</p> <p>Ah ! ce gardien-là, fais donc , je t'en prie, fils de la Terre et du Tartare, fais qu'il laisse la route libre à l'étranger qui se dirige vers la plaine infernale où s'assemblent les morts. C'est toi que j'en conjure, dieu du sommeil sans fin !</p>	<p>Cotte, 1621-1631 Vierges des gouffres de la Terre, Et toi, formidable Cerbère, Qui dresses tes serpens aux portes de Pluton ; Qui, du fond de tes antres sombres, Sans cesse épouvantes les ombres, Et de ta triple gueule et de leur triple son.</p> <p>Fils de la Terre et du Tartare, Accueille avec honneur sur le seuil du Ténare Ces habitans de l'Achéron, Ce vieillard qui descend sur le rivage avare. Je t'implore, ô Cerbère ! ô vigilant dragon !</p>
---	---

Passons, comme nous l'avons dit, à un point nouveau dans nos préoccupations : **deux récurrences lexicales**. Nous visons par là une propension du traducteur à recourir systématiquement au terme **bords** pour désigner un endroit, et au terme **murs** pour rendre parfois un endroit, plus souvent une agglomération.

Que cette tendance lui soit caractéristique, peut être aisément démontré par ces tableaux où la traduction de Cotte est confrontée d'une part avec ce qui nous paraît la

traduction la plus littérale (colonne centrale), d'autre part une autre traduction en vers, celle de Charles Delanoue⁵.

Rappelons que nous envisageons l'ensemble du texte⁶.

II.1. Le terme **BORD**.

Cotte	Traduction littérale (réf. n° vers éd. Mazon)	Delanoue
28. ces bords renferment des humains	27. le lieu est habitable	36. (ce lieu) s'il serait habitable
87. sur ce bord	85. cette terre	109. votre sol
326. tu parais sur ces bords	327a. tu es venue ?	383a est-ce bien toi ?
402. sans toucher leurs bords	400. que tu n'entres pas dans les limites de leur terre.	464. sans pouvoir dépasser les bornes du pays
688. aux bords où régna Colonus	670. c'est ici la blanche Colone	762. j'ai nommé la blanche Colone.
755. illustres habitans de de ce célèbre bord	728. nobles habitans de ce sol (cette terre)	815. généreux habitans de la terre
781. comment voiler ce que nul bord n'ignore	755. on ne peut cacher les choses évidentes	853. l'opprobre ne peut se taire
819-820. et que mes fils n'auront de ces funestes bords que l'espace sanglant que couvriront leurs corps	789-790. c'est le destin de mes enfants d'obtenir une terre suffisante pour seulement y mourir	895. qu'il réserve à mes fils tout juste le morceau de terre qui convient pour creuser un tombeau
936. Créon m'a ravi sur ce bord	894. Créon m'a ravi	1015. il vient de m'enlever
960. croyez-vous donc ces bords asservis ou déserts	917-918. tu as pensé que la ville était vide d'hommes ou esclave	1041-1042. aurais-tu supposé que cette ville est vide ou ne compte en son sein aucun homme valide
1060. quels mortels de ces bords font le ferme rempart	1013. par quels hommes cette ville est gardée	1150. que les ardeurs ici ne sont pas atrophiées
1273-74. quand le dieu nous traîne au sombre bord	1223. ce sera la mort	1376. quand de la mort vient le signal
1280. descendre au bord infernal	1226-27. retourner d'où l'on vient	1380. pour de l'endroit qu'il vient regagner le séjour
1295. venus des bords où venait la clarté	1246. qui viennent ...du Levant	1398-99. que (l'ouragan) souffle de l'Orient, du Riphé, du Midi
1529. avant qu'Œdipe ait vu le sombre bord	1475-76. que vienne au plus vite	1676. en hâte
1544-45. le bord du dieu des mers	1494-95. le foyer de Poseidon, dieu des mers	1692-93. au dieu de l'Océan

⁵ Nous renvoyons à nos articles *Oedipe à Colone en vers français par Charles Delanoue. Étude et édition*, dans *Les lettres romanes*, successivement t. LV (2001), 3-4, pp.233-276, t. LVI (2002), 1-2, pp. 29-75, 3-4, pp. 181-221.

⁶ Nous avons édité les Actes 1 et 2 dans les *FEC*, 32, juillet-décembre 2016.

1710-11. le bord souterrain s'ouvrant pour l'embrasser	1662-63. l'assise ténébreuse de la terre des morts s'entrouvrant favorablement	1784. la terre des morts s'est ouverte sans bruit
1763. sur un bord étranger	1713-14. sur une terre étrangère	1903. en lointaine contrée
1785. sur quels bords	1735. où	1950. où

II.2. Le terme **MURS**.

Cotte	Traduction littérale	Delanoue
2. dans quels murs (sommés-nous)	dans quels lieux	dans quel endroit
25. ces murs sont ceux d'Athènes	24. c'est Athènes	32b. la ville est Athènes
294. dans les antiques murs où régnaient ses aïeux	297. dans cette terre, la ville de ses aïeux	344-45. il habite la ville où régnèrent jadis ses aïeux paternels
376. du trône et de ses murs a chassé Polynice	375-6. enlève le trône à Polynice et le chasse de sa patrie	439. du trône le chassa, l'expulsant aussitôt
403. à leurs murs	401. à leur porte	465. à ces portes
427-28. celui que l'on exile ne verrait plus les murs de sa fatale ville	426-7. celui qui est sorti ne rentrera plus	492. que dure ou non l'exil
581. souffrant loin de ses murs	565. étant étranger	648. les douleurs de l'exil
617. de nos murs mes fils m'ont exilé	599. j'ai été rejeté hors de ma terre	683. ont osé me bannir
649. à nos murs protecteurs	630. à cette terre	717-8. <i>autre tournure : comparaison impossible</i>
783. revenez dans vos murs, rentrez sous votre toit.	757-8. consens à rentrer dans ta ville, dans la maison de tes ancêtres	857. en la cité, en ton antique asile
815. pour préserver vos murs	785-6. mettre la cité à l'abri	891-2 préserver Thèbes
871. braver les murs athéniens	837. tu combats la ville	946. tu manques à la ville
878. nos murs sont envahis	842. la ville, ma ville est détruite	951-2. la ville ...n'est plus en sûreté
896. envers vos murs	858. sur la ville	971. à Thèbes
915. ô malheureux, ô murs d'Athènes	876. ô malheureux !	993a. bien à plaindre que je suis !
956. dans des murs gouvernés par l'empire des lois	913. dans une cité (<i>polis</i>) qui pratique le justice	1035. dans une ville où la justice a cours
1362. des murs béotiens ont inondé les champs	1312. ont encerclé toute la plaine de Thèbes	1482. ont enveloppé Thèbes
1369. des murs thébains	1319. la cité de Thèbes	1492. Thèbes
1424. les murs de ta patrie	1372. cette cité	1560. cette ville
1438. tes murs	1385. la terre de ta naissance	1577. le sol qui t'a vu naître
1461. à nos murs	1408. en nos demeures	1601. la patrie
1473. la chute de vos murs	1421. abattre ta patrie	1614. perdre ta patrie

1607. ô murs athéniens	1553. à ce pays (cette contrée)	1761. tes citoyens
1790c. aux murs où régnaient nos aïeux	1742. en nos demeures	1953. notre pays natal

II.3. Conclusion.

Il est frappant qu'**aucun des deux termes n'apparaît dans les deux traductions, l'une en vers, l'autre en prose**, auxquelles nous confrontons le travail de L.H. Cotte. On pourrait conclure à une manifestation d'un genre obsessionnel dans son chef. Le fait méritait d'être relevé.

III. L'ESTHÉTIQUE DE LA TRADUCTION.

Nous avons exposé précédemment⁷ les exigences que L.H. Cotte s'imposait pour rejoindre dans ses traductions de poètes la beauté originelle : en bref, il s'agissait du souci du rythme et de la recherche des sonorités. Si nous traitons séparément ces deux composantes, c'est pour des raisons d'ordre didactique. Car parfois rythme et sonorités s'appuient mutuellement, comme, par exemple,

en 1086-1090 :

Menacez/ mais partez/ : et vous, vieillard sacré,

é é

3 3

Demeurez/ sans rien craindre,/ et soyez/ assuré

é é é

3 3 3

Que jamais/ cette main ne quittera les armes

è

3

Qu'elle n'ait/ ramené/ les objets de vos larmes.

é é

3 3

Ou en 1275 :

⁷ Notamment dans les *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014, pp. 9-10, t. 32, juillet-décembre 2016, p. 7, 16 et ss.

le cœur insatiable/ignore,/ ignore / encore

or	or	or
2	2	2

III.1. Le rythme.

III.1.1. Considérations préalables.

D'une manière générale, L.H. Cotte réalise bien le rythme de l'alexandrin avec sa césure médiane.

L'examen attentif auquel nous nous sommes livré ne nous autorise que cette réserve : à deux reprises, la césure coupe une préposition de son complément :

1289. je ne gémis pas sur des tourments du vieux âge . 1723. après ces maux, après un spectacle barbare.

On notera aussi que le rythme appuie, çà et là, des effets de caractère rhétorique ou épique Par exemple, ces répétitions internes au vers :

1007. des meurtres, d'affreux meurtres. 1039.réponds-moi seulement, réponds...1191. non,non. 1257. Sachez, sachez. 1274. Loin d'hymen, loin des jeux...1346. Sans rien faire valoir, sans triompher...1363. Grand guerrier, grand devin...1365. Tydée est le second, Tydée étolien. ..etc.

Ou ces débuts identiques de vers proches :

1018-19. à moi / à moi. 1308-9. sur/ sur. 1339-40. voilà de vous, amis.../ voilà ce que j'attends... 1374-75. moi qui suis votre fils.../moi qu'enfant plutôt...1384-1385. au nom des Dieux vengeurs.../au nom des saints ruisseaux...1444-1445. j'implore contre toi.../ j'implore le Dieu Mars...1553-54. sont-ce ces flots de grêle.../sont-ce ces feux brillants...1674-75. ainsi se tenaient-ils.../ ainsi gémissaient-ils...1822-23. tout ce qui peut encor.../tout ce qui peut charmer...etc.

Mais c'est dans les chœurs que s'exprime au mieux le souci du rythme par les correspondances établies entre strophe et antistrophe. Dressons les tableaux qui illustrent à souhait cette virtuosité.

III.1.2. Strophe et antistrophe.

strophes		antistrophes
1093-1108		1109-1124
Que ne suis-je sur la plage	7	Du roc que l'hiver humide
Où ces ardens ennemis	7	Couvre de brillans frimas
Vont se heurter pleins de rage	7	Vers la peuplade oeatide,
	12	

Et confondre de Mars le tumulte et les cris ?	12	Aux rives du couchant, approchent-ils leurs pas ?
Que ne vois-je, ô Phébus, ta viva pythéenne	7	Qu'emportés par le vol de leurs coursiers agiles,
En cette brillante plaine	7	Sur cent chars, loin de nos villes,
Où de grandes Détés	7	Ils s'enfuient à l'envi :
Pour les peuples de la terre	7	C'est en vain : d'un Dieu terrible,
Célèbrent de leur mystère	7	Que fuit un peuple invincible,
Les saintes solennités,	7	L'escadron est poursuivi.
Où sur leurs bouches timides,	7	Des freins mille éclairs jaillissent ;
Les augustes Eumolpides	7	Les ardents coursiers frémissent
Ont toujours une clé d'or.	12	Et sur leurs sublimes dos
Entre le grand Thésée et ces jeunes Thébaines,	12	S'élancent les enfans de Minerve guerrière,
Qu'hymen n'a point encor soumises à ses chaînes,	12	Zélés adorateurs de ce Dieu que la Terre
Bellone va bientôt fondre d'un même effort.		Enfanta pour régner sur l'empire des flots.
1125-1137		1138-1150
On se charge ou le fer s'apprête :	8	Ô Roi de la cour éternelle,
Oui, j'en ai le pressentiment,	8	Dont l'œil embrasse l'univers,
Ils cèderont bientôt leur injuste conquête,	12	Et toi qui t'élanças de sa tête immortelle,
Celle qui, d'un vieillard, partage le tourment,	12	Pallas, faites tomber ces ennemis pervers
Et qu'un parent cruel arrache à la retraite.	12	Devant nos souverains et leur troupe fidèle !
Jupiter aujourd'hui frappera de grands coups.	12	Que dans un juste piège ils soient enveloppés !
Du bonheur heureux prophète,	7	Ma voix encore t'appelle,
J'annonce, je prédis les succès les plus doux.	12	Phébus, qu'on voit chasser sur les monts épargnés,
Que ne puis-je, d'un vol rapide,	8	Et toi dont la vive poursuite
Comme la colombe timide,	8	Des daims légers presse la fuite
M'élançer vers les cieus !	6	Accours, Reine des champs.
Et d'un combat funeste à l'étranger perfide	12	Venez venger tous deux la patrie interdite
Rassasier mes yeux !	6	Et ses nobles enfans.
1265-1276		1277-1288
Que je le vois rempli d'une aveugle démente,	12	Le destin le plus doux serait de ne point naître,
Celui qui, mécontent de voir borner ses jours,	12	Mais quand on a du jour reçu le don fatal,
	12	

Au cercle médiocre où roule l'existence,	8	Heureux qui promptement peut abandonner l'être,
Voudrait en aggrandir le cours !	8	Et descendre au bord infernal.
Si leur nombre se multiplie,	12	La jeunesse est irréfléchie.
Ah ! c'est pour nous placer plus près de la douleur.	12	Eh ! quels égarements ne la signalent pas !
L'amour immodéré d'une trop longue vie.	8	Elle unit tous les maux, et le meurtre et l'envie,
Éloigne de nous le bonheur.	12	Et les complots, et les combats.
Et pourtant quand le Dieu que le Tartare adore,	12	Vient enfin la vieillesse abhorrée, impuissante,
Loin d'hymen, loin des jeux, nous traîne au sombre bord,	12	Sans appui, sans amis et sans société.
Le cœur insatiable ignore, ignore encore		Les plus affreux fléaux que la nature enfante
Ce long dégoût du jour que l'on perd dans la mort.	12	L'entourent tristement de leur calamité.
1502-1510		1516-1524
	8	
Si les accens de sa colère	12	Ciel ! avec quels éclats horribles
N'ont point interprété les arrêts d'Atropos	12	Grondent les feux partis des mains du Roi des Dieux !
Au vieillard que sa main prive de la lumière	12	L'effroi glace mon cœur à ces accens terribles ;
Nous devons ces terreurs, ces désastres nouveaux.	12	Et l'horreur sur mon front fait dresser mes cheveux.
La volonté des Dieux ne peut être impuissante,	12	La foudre embrase encor la demeure éthérée.
Mille fois l'œil du temps le découvre en son cours,	12	D'un présage trop sûr quelle sera la fin ?
Nous voyons dans ce choix les malheurs qu'il enfante ;	12	Un grand événement va frapper la contrée ;
Ces maux prédestinés s'accroissent tous les jours,	12	Ces signes, j'en frémis, n'éclatent point en vain.
Ô Jupiter ! j'entends la foudre étincelante.		Ô vaste éther, ô Roi de la plaine azurée !
1530-1537		1543-1550
	8	
Ô ciel, un bruit épouvantable	8	Venez, mon fils, venez, Thésée !
Ébranle l'empire des airs.	12	Quoique sur le bord mugissant
Pardonne, Dieu puissant ! Si la main redoutable	12	Au puissant Dieu des mers votre main empressée
À ma chère patrie apporte des revers,	8	Consacre des autels que rougira le sang,
Rends-nous l'avenir favorable,	12	Osez tout laisser, tout surprendre.
Et que, pour avoir vu ce vieillard malheureux,	12	Hâtez-vous, hâtez-vous ; un illustre étranger
Je ne gémissé point d'un bienfait déplorable.	12	À votre empire à vous, Seigneur, désire rendre

Jupiter ! c'est à toi que j'adresse mes vœux.		Le juste prix des soins qui l'ont su protéger.
1610-1620		1621-1631
Reine invisible des lieux sombres,	8	Vierges des gouffres de la Terre,
Et toi, noir souverain des ombres,	8	Et toi, formidable Cerbère,
Si je puis en tremblant vous adresser des vœux,	12	Qui dresse tes serpens aux portes de Pluton ;
Dieux puissans, je vous en supplie,	8	Qui, du fond de tes antres sombres,
Faites qu'en fuyant de la vie,	8	Sans cesse épouvantes les ombres,
Sans douleurs, sans tourmens, un étranger pieux	12	Et de ta triple gueule et de leur triple son,
Défende dans l'ombre éternelle,	8	Fils de la Terre et du Tartare,
Dans l'ombre où s'engloutit toute race mortelle	12	Accueille avec honneur sur le seuil du Ténare
Au séjour du Styx odieux	8	Ces habitans de l'Achéron,
Puissent d'injustes maux et des peines cruelles	12	Ce vieillard qui descend sur le rivage avare.
Être ainsi compensés par la faveur des Dieux.	12	Je t'implore, ô Cerbère ! ô vigilant dragon !

III.1. 3. Strophes, antistrophes et intermèdes.

Dans la section 1718-1752, où les personnages s'associent au chœur, les équivalences rythmiques strophe/antistrophe s'étendent aux intermèdes, comme il ressort de ce tableau.

1718-1724		1746-1752
Strophe 1		Antistrophe 1
<i>Antigone</i>		<i>Antigone</i>
Ô ciel ! ô lamentable sort !	8	Je trouvais un charme en ces maux
Avec le triste sang d'un père,	8	Et les soins les moins agréables
Que de malheurs il faut que nous pleurions encor !	12	Quand ces bras soutenaient l'objet de mes sanglots,
Par nos maux assidus soulageant sa misère	12	Pour mon cœur satisfait devenaient détestables.
Nous l'avons secouru jusqu'au jour de la mort.	12	Mon père ! Ô mon ami, que la noire Atropos
Après ces maux, après un spectacle barbare,	12	A plongé dans la nuit ! j'aimais votre vieillesse
	12	

Votre sort, jeunes sœurs, n'est pas si déplorable.	12	Pourquoi donc de vos pleurs perpétuer le cours ? Hélas, nul ne peut fuir les malheurs de la vie.
--	----	---

III. 2. Les sonorités.

III.2.1. Le renforcement des effets de la rime.

III.2.1.1. En longitude⁸.

III.2.1.1.1. Une spécificité des chœurs.

Il n'est pas rare que, dans les chœurs, la rime s'étende à plus de deux finales. Par exemple :

Trois finales

1146-7-9. poursuite. fuite. interdite. 1506-8-10. impuissante. enfante. étincelante. 1515-17-19. vœux. dieux. cheveux. 1520-2-4. éthérée. contrée. azurée. 1525-6-9.. sort. mort. bord . 1552-3-5. voix. toits. lois. 1718-20-22..sort. encor. mort. 1741-3-5. incomparable. accable. déplorable. 1769-71-73. amie. envie. vie.

Quatre finales.

1273-4-5-6. adore. bord. encore. mort. 1530-2-4-6. épouvantable. redoutable. favorable. déplorable.

1623. Pluton. 1626. son. 1629. Achéron. 1631. dragon.

III.2.1.1.2. Rimes portant sur l'hémistiche de vers proches.

Nous établissons à cet égard une distinction dont nous n'avons eu cure précédemment ; à tort, car elle n'est pas, pensons-nous, indifférente à l'efficiace de la sonorité. Partons de deux types d'exemples :

Type I :

1069-70 Vainement ils voudraient les traîner dans leur suite :

Mes fidèles guerriers volent à leur poursuite.

956-957 Dans des murs gouvernés par l'empire des lois,

Où l'austère équité guide tout par sa voix.

Type II :

939-944 Courez, amis, volez à ces autels augustes,

Où le peuple assemblé faisait des vœux pour nous,

⁸ Sur la terminologie, cf. l'analyse des Actes 1-2, dans *FEC*, 32, janvier-juillet, p. 33.

Cavaliers, fantassins, qu'ils se soulèvent tous ;
 Que sur les ravisseurs, ils s'élancent, ils fondent
 Aux lieux où les chemins s'approchent, se confondent.
 Qu'ils arrêtent les sœurs, qu'ils ne m'imposent pas.

Dans le type I, la rime d'hémistiche anticipe celle des vers concernés, dans le type II, elle apporte une correspondance de sonorité indépendamment des vers concernés.

Voici l'inventaire établi sur cette base.

Type I : 996-7. 998-9. 1069-70. 1069-1070. 1130-32. 1173-4. 1175-6. 1207-8. 1255-6. 1263-4. 1273-4. 1299-1300. 1306-8. 1355-6. 1423-4. 1435-6. 1437-8. 1501-3. 1594-5. 1674-5. 1686-7. 1767-8. 1791-2. 1823-5.

Type II : 964-6. 985-7-9. 986-8. 1000-2. 1027-8. 1041-3. 1048-50. 1084-5. 1152-3. 1184-6. 1185-7. 1213-5. 1270-1. 1302-3. 1315-7. 1344-6. 1354-5. 1362-3. 1410-12-14-15. 1480-1. 1492b-4. 1496-7. 1548-9. 1550-2. 1573-4. 1583-4. 1598-1600. 1643-5. 1678-80. 1689-90. 1698-1700. 1705-6. 1711-12. 1715-16. 1748-9. 1750-51. 1760-62. 1769-72.

III.2.1.1.3. Les rimes « obliques ».

Nous entendons par là l'accord de la finale d'un vers avec celle du 1^{er} hémistiche d'un vers proche.

Nous relevons ainsi :

946-7. risée/exécutez. 1048-9-50. oser/outragée/flatten. 1076-7. surpris/fuis. 1085-6. Inspire/agir. 1161-2. espérer/embrasser. 1208-9. léger/négliger. 1275-6. ignore/mort. 1337-8. Respecté/chercher. 1346-7. moi / bras. 1363-4. Oenée/ premier. 1378-9. douleurs/cœur. 1396-7. vie/celui. 1406-7. mains/béotiens . 1493-4. déchiré/chercher. 1514-5. tonnerre/enfers. 1569-70. apprenez/posséder. 1686-7-8. Jamais/consacrerez/pitié. 1824-6. reconnaissants/gémissements.

III.2.1.2. Renforcement de la rime en « latitude ».

III.2.1.2.1. Par des correspondances dans le 2^e hémistiche.

Les renforcements de la rime par une ou des consonnances antérieures n'ont pas tous la même intensité. Si on les perçoit facilement dans certains passages, tels que :

934-935. Un cruel sur ma tête accumule l'outrage.
 Quel affront vous fait-on ? De qui sont-ils l'ouvrage ?

1199-1200. Je fuis les vains discours ; par des faits qu'on admirer
 À l'immortalité mon âme entière aspire.

1371-2. C'est toi, Parthénopée, ainsi le camp t'appelle,
 Car longtemps à l'hymen Atalante rebelles

- 1417-8. J'expirais et ma mort eût été leur forfait.
Leur amour me soutient, ma vie est leur bienfait
- 1465-6. Votre nom de vos soins n'attend pas moins d'éclat.
Mon frère, écoutez-moi dans ce cruel état.
- 1499-1500. On reçoit le destin que la loi nous réserve.
Que des revers du sort Jupiter vous préserve !
- 1572-3. Où le sort a marqué la fin de ma carrière.
Que jamais votre voix ne révèle à la terre.
- 1826-8. Arrêtez donc enfin ces longs gémissements.
Ces promesses auront leurs accomplissements.

Il n'en va pas de même dans toutes les applications, et notamment dans :

936-7. ce bord/le sort. 1047-8. emportement/justement. 1237-8. ses dieux/ces lieux . 1327-8. Infamie/impie. 1515-7. mes vœux/des dieux.

1580-1. le dire/ l'empire. 1586-7. cité/ équité. 1598-9. des dieux/ ces lieux. 1627-8. du Tartare/du Ténare. 1658-9. ses vœux/si pieux. 1660-1. sa foudre/la poudre. 1668-9. la tendresse/ ma vieillesse.

Autre type de renforcement anticipatif de la rime :

1676-7. Au lugubre silence eurent enfin fait place.

é lace

D'une terrible voix l'éclat soudain nous glace

é cla s glas

III.2.1.2.2. Par les deux hémistiches d'un même vers, formant rime.

La rime entre hémistiches d'un même vers contribue aussi au renforcement de la rime.

Ainsi :

1050. flatter/Égée. 1161. espérer/presser. 1212. dit/ allie. 1275. Ignore/ encore. 1393. foyers/ramènerai. 1453. alliés/lauriers. 1582. trépas/transmettra. 1587. outrager/équité.

III.2.2. Autres faits d'assonance.

Il serait possible d'aligner plusieurs passages martelés de sonorités diverses. Par exemple :

1511-3. Est-il, est-il ici quelque étranger, présence

an ence

pr z

el

Qui rappelle en mon nom son prince bienfaisance.

ance

pr s

mon nom

el

apel

Pour quel pressant besoin l'appellez-vous, mon père ?

san

P r pr

p r

mon

el

apel

1622-9. Qui dresses tes serpens aux portes de Pluton ;

on

en

Qui, du fond de tes antres sombres,

on

som

ant

Sans cesse épouvantes les ombres,

zom

ant

Et de ta triple gueule et de leur triple son,

son

tr

tr

1392. Sans peine et sans efforts, je saurai bien l'abattre

III.2.2.2. Prédominance d'un son

III.2.2.2.1. Son consonantique

963. pas un peuple méprisable

994. les saisir sans saudace

995. Ma main l'eût resrecté si sur moi, sur ma race

1033-40. Pour moi, sans le vouloir, je m'unis à ma mère,

Et malgré moi, j'avoue un nœud involontaire ;

Oui, cruel, ni la mort de l'auteur de mes jours

Ni l'hymen que ta voix me reproche toujours

Ne me feront passer pour un mortel coupable.

Réponds-moi seulement, réponds, homme équitable,

Si quelqu'un t'attaquait, t'immolait aujourd'hui,

Irais-tu t'informer si tu naquis de lui ?

1101-4. célèbrent de leur mystère / les saintes solennités / où sur leurs bouches timides/ les augustes Eumolpides

1161. N'osaient plus espérer, laissez-moi vous presser

1308. Sur son corps desséché qu'ils souillent en flétrissant

1432. aussi, si dans les cieux, l'éternelle justice

1483. ainsi, dans ces projets vous persistez sans cesse

1721. par nos maux assidus soulageant sa misère

III.3.2.2.2. Son vocalique.

977. Longtemps dans mes états vous pourrez bien languir

982-6. Non : ce n'est point, Seigneur, la fausse confiance

De trouver des mortels faibles et sans prudence

Qui m'a fait entreprendre un projet innocent.

J'étais persuadé que pour ceux de mon sang

Nul ne s'enflammerait d'un assez tendre zèle

1006-7. Des horreurs importunes,

Des meurtres, d'affreux mœurs, de tristes infortunes

1044-7. Et voilà dans quels maux m'a fait tomber le sort.

Si mon père sortait des ombres du silence,

Il ne pourrait, je crois, rejeter ma défense.

Mais toi qui confonds tout dans ton emportement

1048-52. Toi qui crois tout oser, tout dire justement,

Tu déchires ici ta famille outragée.

Tu fais bien de flatter l'illustre fils d'Égée

De célébrer ses murs, leurs lois et leur sénat

Créon pourtant oublie, en louant cet état,

1368. Capanée après eux, veut aux yeux de la terre

III.2.2.3. Contribution de différents sons :

III.2.2.3.1. Plusieurs consonnes

Labiales + t :

962. Thèbes pourtant de vous ne fit point un coupable

T	t	t		
	b	p	p	p b

v/l/ b :

1307. couvert de vils habits dont les lambeaux vieillissent

v	v	b	b	v
	l		l	ll

III.2.2.3.2. Voyelles et consonnes.

974-5. je le répète encore ; ordonnez qu'on ramène

or or

III.2.2.3.4. Figures phoniques⁹.

III.2.2.3.4.1. vocalisme différent dans un même enchâssement consonantique.

929-933. préside / presse/ prince. 961. parais/ pervers. 1170-1. corps/ course. 1313. tard/tourments. 1461. murs/immortels.

ch-voyelle-r,

1493-4. Cher Polynice, et qui ne serait déchiré

chèr

chir

En vous voyant chercher un trépas assuré

chèr chér

III.2.2.3.4.2. réunion de sons consonantiques présents séparément.

1000. la crainte ou le courroux. 1149. La patrie interdite. 1288. L'entourent tristement. 1434. Ton sceptre et le trône des rois. 1437. Tes traits impurs. 1439. Que tu ne rentres. 1477. Qu'un père vous prédit. 1514. Les traits ailés du maître du tonnerre. 1576. Une terre étrangère.

*

* *

Répétons, pour conclure, que pour le commentaire de la traduction des *Actes* 3-5, on peut explorer les mêmes voies que pour les *Actes* 1-2 : la séparation opérée répondait simplement au confort du travail à effectuer. Elle était, dans ce sens, artificielle.

C'est pourquoi, nous sommes passé rapidement sur certaines considérations et présentations suffisamment développées précédemment ; ainsi, pour les sonorités, nous n'avons plus suivi le même cheminement ; mais c'eût été possible.

Par ailleurs, nous avons mis en exergue un fait passé sous silence précédemment : la récurrence d'un « tic » lexical (*bords* et *murs*) chez notre traducteur. Il ne serait pas sans intérêt d'en vérifier l'attestation dans ses traductions d'autres tragédies. Mais ne soyons pas égoïste : laissons du travail pour autrui !

⁹ Nous n'explicitons plus ce concept ni n'en justifions le bien-fondé, renvoyant à nos exposés dans les *FEC*, t. 27, janvier-juin 2014, p. 55-56, et t. 32, juillet-décembre 2016, p. 46-48.